

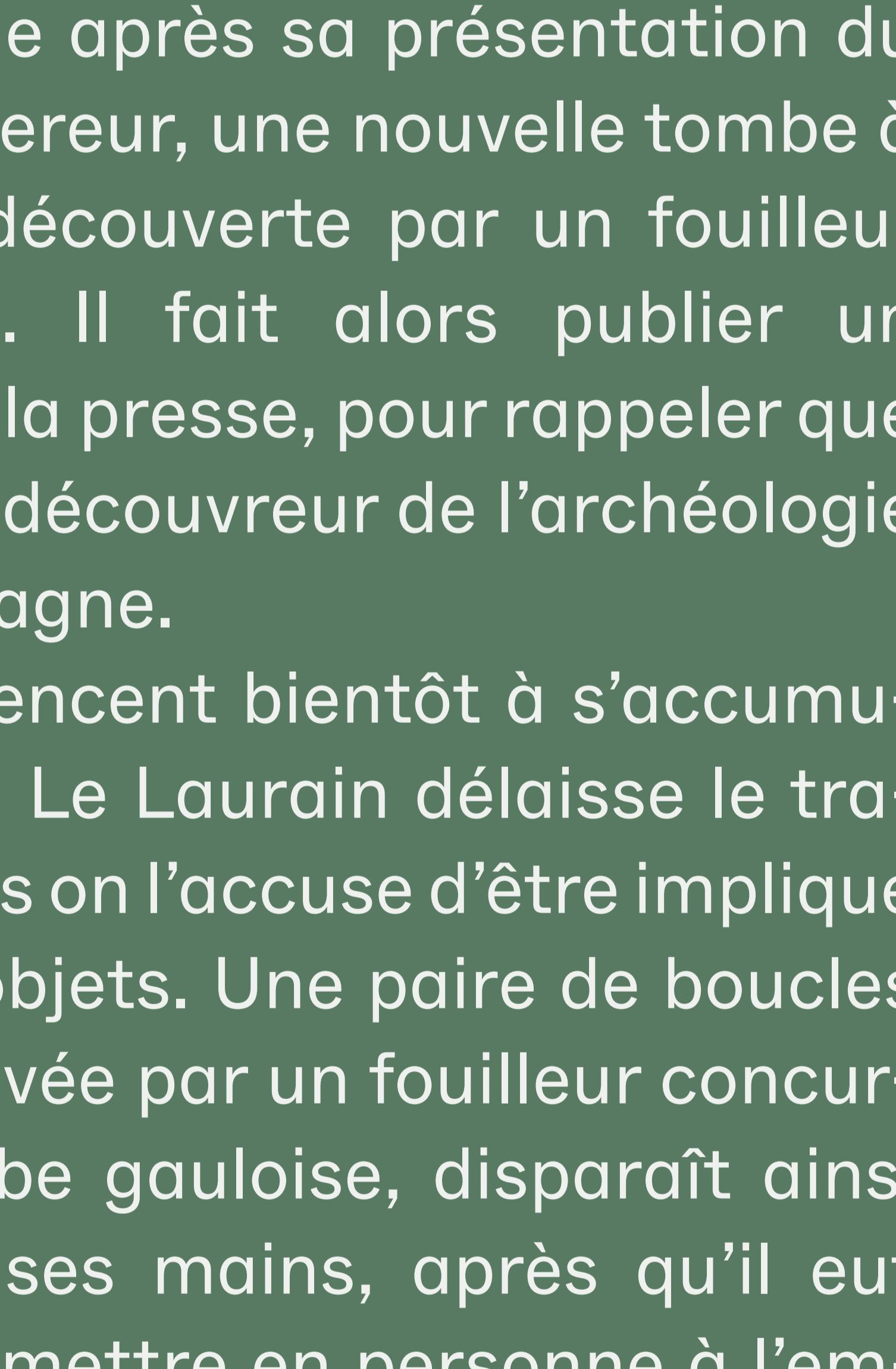
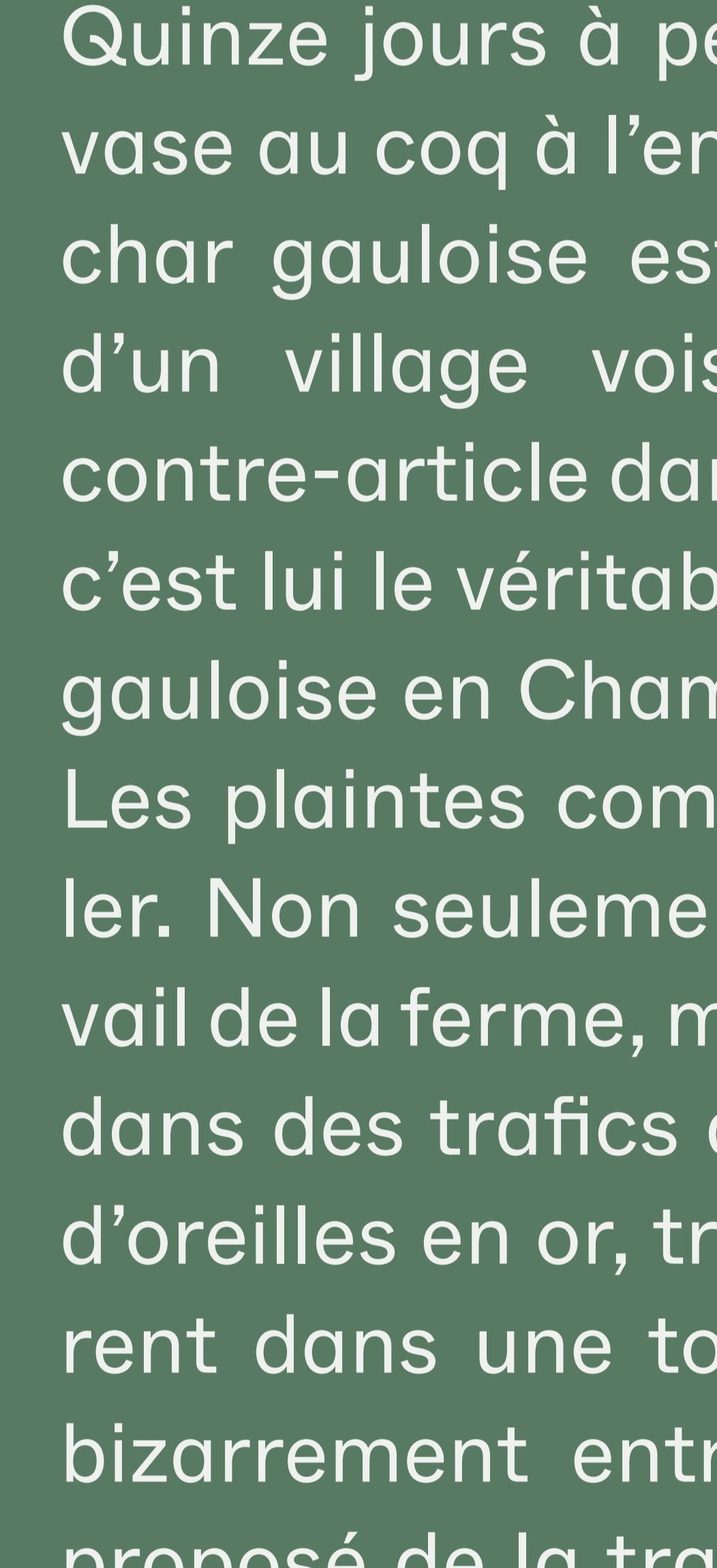
AVRIL 2025

## LE VASE AU COQ DE BUSSY-LE-CHÂTEAU (MARNE)

« Ceci ne peut venir que d'un roi ! » se serait exclamé Napoléon III, émerveillé par une telle découverte dans une tombe de chef gaulois. Avec son coq gaulois, le vase de Bussy s'impose pendant un siècle comme une icône de « l'art gaulois »... jusqu'à ce que l'on découvre enfin la vérité.

### TROP BEAU POUR ÊTRE VRAI

Dès l'ouverture au public de 1867, le vase au coq de Bussy-le-Château devient une pièce maîtresse des prestigieuses collections du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Mais, vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, on commence à se dire que non seulement le vase au coq n'a aucune espèce d'utilité pratique, mais surtout, qu'il ne ressemble à rien. Il amalgame plutôt des éléments incompatibles avec ce qu'on connaît de l'artisanat de la vaisselle de métal gauloise. Les anses, avec leurs attaches en forme de croix, sont bien connues, mais sur de petits chaudrons environ 500 ans plus anciens que l'époque des tombes à char gauloises. En revanche, les éléments du vase sont assemblés par des brasures à l'étain, une technique moderne, inconnue des Gaulois. Enfin, la patine de l'objet, qui présente de grandes dégoulinures vertes, n'est pas naturelle : elle a été faite à l'acide ①②. Bref, le prétendu « vase en airain doré » est un faux fabriqué à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



### À QUI PROFITE LE CRIME ?

Nous ignorons qui est le faussaire qui a inventé ce montage, mais nous savons qui l'a présenté à Napoléon III. C'est un ancien commis boucher, qui gère la ferme expérimentale du Piémont à Bussy-le-Château pour le compte de l'administration impériale du camp militaire de Châlons – aujourd'hui camp de Mourmelon. Le « chef de culture » Bénoni Le Laurain (1829-1869) a compris que l'empereur s'intéresse aux antiquités trouvées dans les tombes gauloises que l'on commence à découvrir dans les campagnes environnantes. Il a surtout saisi que cela constitue un formidable moyen de se distinguer aux yeux du souverain et d'obtenir ainsi de grands avantages.

En moins de quatre mois, Le Laurain fait ainsi ouvrir une centaine de tombes gauloises dans les terrains de la ferme, parmi lesquelles au moins cinq tombes à char, dont proviendrait le « vase en airain doré », qu'il remet à l'empereur le 25 février 1866.

Le Laurain sait se rendre indispensable. Il obtient le privilège de centraliser tous les objets archéologiques découverts à l'occasion de travaux réalisés par l'État dans la région. Bientôt, il se présente comme le représentant officiel du monarque pour l'archéologie et s'attribue le titre ronflant d'explorateur-archéologue de la Champagne.

### UN PARASITE DE L'ARCHÉOLOGIE

Mais Le Laurain est jaloux de ses prérogatives. Quinze jours à peine après sa présentation du vase au coq à l'empereur, une nouvelle tombe à char gauloise est découverte par un fouilleur d'un village voisin. Il fait alors publier un contre-article dans la presse, pour rappeler que c'est lui le véritable découvreur de l'archéologie gauloise en Champagne.

Les plaintes commencent bientôt à s'accumuler. Non seulement, Le Laurain délaisse le travail de la ferme, mais on l'accuse d'être impliqué dans des trafics d'objets. Une paire de boucles d'oreilles en or, trouvée par un fouilleur concurrent dans une tombe gauloise, disparaît ainsi bizarrement entre ses mains, après qu'il eut proposé de la transmettre en personne à l'empereur...

Une mission du directeur du musée de Saint-Germain est envoyée sur place. Alexandre Bertrand est effaré devant le prétendu « musée » constitué par Le Laurain. C'est un mélange d'objets d'époques différentes, « placés confusément dans des paniers ou sur des planches couvertes de poussière, sans aucune étiquette ou indication de provenance ». Sûr de lui, Le Laurain prétend qu'il a tout gardé en tête. Mais des objets manquent : on sait qu'ils ont été revendus à des collectionneurs. Cette fois, c'en est trop : Le Laurain est licencié. Il retourne à son village, où il mourra bientôt, sans rien laisser à sa femme et ses enfants.

### L'HÉRITAGE D'UN PROFITEUR

L'histoire ne s'arrête pas là. À sa mort, la veuve Le Laurain appelle le musée au secours : elle est sans ressources, avec des enfants en bas âge à charge. Monsieur Bertrand ne pourrait-il pas faire un geste et acheter la collection archéologique de son défunt mari ? Ce n'est qu'un amas d'objets orphelins dépourvus de provenances, mais on ne peut tout de même pas abandonner ces pièces archéologiques, qui viennent de sites importants.

Finalement, l'État achète la collection Le Laurain – même si les objets ont été découverts par un agent de l'État en fonction et, pour beaucoup, sur des terrains appartenant à l'État. Mais on tourne enfin la page des fouilles de Bénoni Le Laurain. Son « vase en airain doré », en revanche, est toujours là, avec ce qui reste du mobilier des sites archéologiques qu'il a massacrés – pour assouvir son immense soif de reconnaissance.

en partenariat avec

ARCHÉOLOGIA

le Courrier  
des Vélines